



Mission conjointe

Réalisée avec le PROMISAM – MSU – USAID et le CSA
Bulletin d'analyse prospective du marché agricole
Période du 10 au 15 Février 2011

A l'instar des autres missions conjointes réalisées par l'OMA et ses partenaires, notamment le PROMISAM, cette prospection des marchés des troisième et quatrième régions du pays a eu pour objet d'échanger avec les acteurs des filières céréalières sur :

- l'état actuel de la production céréalière (mil, sorgho, maïs et riz) au titre de la campagne 2010/11 dans les régions concernées ;
- l'évolution actuelle des marchés selon les différentes spéculations (mil, sorgho, maïs et riz);
- les perspectives d'évolution des marchés au regard de la situation dans le pays, dans la sous région et dans le monde.

I. Constats

Les localités qui ont pu être couvertes au cours de la mission sont : Bougouni, Sikasso, Koutiala, Niono et Ségou. Dans ces différentes localités, la mission a échangé avec les services techniques (secteur de l'Agriculture de Bougouni, Système d'Alerte Précoce de la région de Sikasso et Unités Locales de Collecte et de Diffusion de l'Observatoire du Marché Agricole) et les commerçants. Il est ressorti de ces échanges les constats suivants :

1.1 En termes de Productions céréalières 2010/11

De façon globale, la campagne agricole 2010/11 s'est déroulée dans de bonnes conditions de production. En effet, la pluviométrie enregistrée a été jugée globalement satisfaisante. Toutefois, des cas d'inondation ont été

enregistrés dans certaines localités avec, malheureusement des pertes de superficies.

On retiendra ainsi qu'à Bougouni et Sikasso, les cultures de mil et de sorgho ont beaucoup souffert de ces inondations tandis que celles du maïs, du riz de bas fonds et du riz nérica ont relativement mieux donné.

Les pertes de superficies de sorgho et de mil, selon les services techniques de l'agriculture et d'autres acteurs interviewés, proviennent essentiellement de l'utilisation de nouvelles variétés plus hâtives mais moins productives quand la saison de pluie devient normale. Là où les cultures de mil et de sorgho n'ont pas souffert de cet excès d'eau, les rendements ont augmenté. Cependant, la production de mil et sorgho dans l'ensemble de la région de Sikasso est en baisse par rapport à l'année dernière.

Malgré la baisse de production des mil/sorgho, les productions céréalières globales escomptées dans ces localités ont été atteintes grâce à l'augmentation des productions de maïs et de riz.

Selon les opérateurs interviewés à Ségou, Monipébougou qui est la principale zone de production de mil de cette région, a beaucoup produit cette année à la faveur de la bonne pluviométrie dont elle a été créditée. On sait, par ailleurs, que la zone de Monipébougou contribue à hauteur de 30% dans la production de mil de la région de Ségou qui constitue, elle-même, la plus grande région productrice de mil du pays. Ceci augure de bonnes perspectives pour une bonne disponibilité céréalière au cours de la campagne de commercialisation 2010/11.

La production de riz également est jugée satisfaisante dans la région. En effet, à l'exception de la zone de Dioro, toutes les autres zones de production rizicoles de la région (Office du Niger, Périmètres du Moyen Bani, les plaines de San) ont donné de bons résultats au titre de la campagne agricole 2010/11. Cependant, il faut noter que l'augmentation de la production de riz est surtout liée à l'augmentation des superficies car les rendements ont baissé à l'Office du Niger à cause des inondations des parcelles par endroit.

1.2 En termes de Commercialisation des céréales

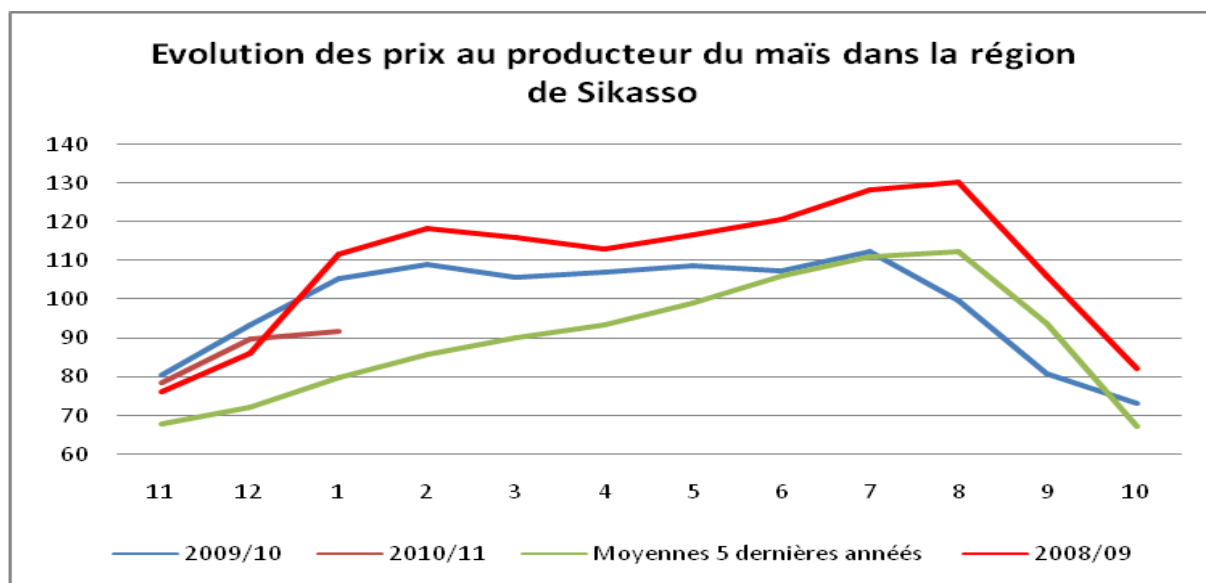
A la faveur du bon résultat de la campagne agricole, on relève depuis la fin du mois de Décembre 2010 des flux importants de maïs de la région de Sikasso sur le reste du pays (par exemple : 200 à 300 Tonnes de maïs sont transférées par semaine de Bougouni sur Bamako depuis fin décembre 2010). C'est le lieu d'indiquer que ce flux alimente le circuit d'approvisionnement en maïs des Moulins du Sahel, une unité industrielle récemment installée dans la périphérie de Bamako. Il faut espérer que cette initiative se poursuive et se développe pour donner une réponse durable à l'augmentation de la production de maïs obtenue avec l'intensification de cette culture, grâce au programme maïs du Gouvernement.

A l'instar du maïs, un autre phénomène est en train de voir le jour avec le paddy, notamment dans les zones de production de riz. Il s'agit de l'ampleur que la vente du paddy prend de plus en plus. Une pratique qui avait presque disparu des marchés de l'Office du Niger, s'est beaucoup amplifiée dans cette zone cette année grâce à l'implantation d'une société indienne (AGROMA) qui, semble-t-il achète le paddy pour le transformer en riz haut de gamme dans ses unités à Kita, Bougouni et Ségou.

Ces phénomènes que l'on constate cette année, ont contribué à accroître la demande pour le maïs et le paddy.

Ils ont permis de résorber, en partie le surplus de maïs qui autrement poserait beaucoup de problèmes de débouché pour notre production de maïs malgré les efforts consentis pour appuyer celle-ci. En effet, dans la mesure où le marché sous régional n'est plus une opportunité car les intentions d'exportation ne sont plus délivrées malgré l'avantage comparatif dont dispose le Mali dans la sous-région, cette demande des Moulins du Sahel (Unités de transformation nationales) constitue une réponse durable pour soutenir les efforts d'intensification en cours. Cette demande a permis de soutenir les cours du maïs dont les prix sont en augmentation depuis Décembre 2010 (cf. Graphique 1).

Graphique 1 : Prix au producteur du maïs dans la région de Sikasso

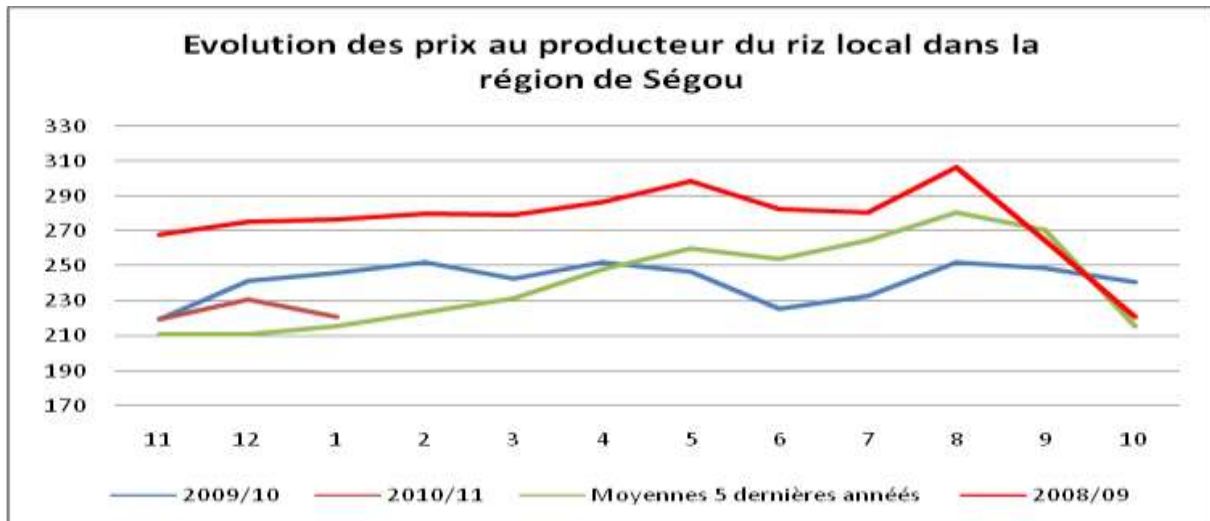


S'agissant de la demande de paddy par la société AGROMA, c'est l'amélioration de la qualité du riz qui est amorcée à une échelle plus grande. Un autre constat que la mission a pu faire est que la commercialisation du riz des nouveaux périmètres irrigués du Moyen Bani et des plaines de San rentre actuellement dans une nouvelle phase, celle de la conquête d'autres marchés plus porteurs. En effet, le riz du Moyen Bani occupe désormais un espace sur le marché de Niono où il se vend bien à côté du riz de l'Office du Niger.

Ce phénomène nous permet de mieux comprendre pourquoi le prix du riz local s'affiche souvent à Ségou moins cher qu'à Niono.

En effet, les prix au producteur du riz local ont haussé de novembre à décembre 2010 avant de retomber à leur niveau de début de campagne en Janvier 2011. La poursuite des récoltes dans la zone Office du Niger et la présence de plus en plus signalée du riz du Moyen Bani sur les marchés, notamment ceux de Ségou en sont l'explication. Malgré la baisse de prix enregistré en janvier 2011, ceux-ci restent supérieurs à la moyenne des cinq dernières années, mais ils restent très nettement en deçà des prix de la même période de l'année dernière (cf. Graphique 2).

Graphique 2 : Prix au producteur du riz local dans la région de Ségou



II. Perspectives

Les demandes pour la reconstitution des stocks ont permis de soutenir les prix des mil et sorgho qui sont les principales céréales demandées au niveau institutionnel (OPAM, PAM et Banques de céréales). Parallèlement, les demandes pour la fabrication d'aliments pour les animaux, notamment la volaille commencent à prendre une autre dimension avec l'installation d'unités de transformation plus grandes. Ces actions ont permis de soutenir les cours du maïs qui connaît un essor dans sa production grâce à l'appui du Gouvernement dans la mise à disposition de l'engrais subventionné.

Ces actions, au delà de leur soutien des prix, contribuent à mobiliser la production nationale à l'intérieur du pays et, à terme elles contribueront à atténuer les hausses de prix pendant la période de soudure.

Des investigations vont se poursuivre pour apprécier la mise en place des unités de transformation du paddy, dont l'objectif est l'amélioration de la qualité du riz marchand.